

---

## GLOSSAIRE : PREMIERE PARTIE

### DAVID ROPER

---

**Apôtre (*apostolos*)** — Le mot “apôtre” est un mot grec transposé. C’est une combinaison de deux mots : *apo*, préposition grecque traduite “venant de” et *stello*, qui se traduit “envoyer”. Le mot “apôtre” veut dire littéralement “un envoyé”, c.-à-d. un messenger. Comme pour beaucoup de termes bibliques, ce mot peut avoir un sens général ou un sens particulier. Dans son sens particulier, il s’applique aux Douze (et Paul), envoyés par Jésus ; dans son sens général, il s’applique à toute personne “envoyée”. Dans le livre des Actes, Luc emploie habituellement le mot dans son sens spécifique. Mais il l’utilise aussi parfois dans son sens général. Il appelle Barnabas un apôtre dans 14.14, parce qu’il fut envoyé par l’Eglise d’Antioche en Syrie (Ac 13.1–3). D’autres exemples du mot “apôtre” dans son sens général (traduit “apôtre”, “envoyés” ou “envoyé”) se trouvent dans Romains 16.7 ; 2 Corinthiens 8.23 ; Philippiens 2.25. De nos jours, on emploie plutôt le mot “missionnaire” pour désigner une personne envoyée par une Eglise. Ce mot a une signification similaire à celle du mot “apôtre”.

**Baptême (*baptisma* ou *baptismos*)** — Le mot “baptême” est un mot grec transposé. *Baptisma* se traduit “immersion” et *baptismos* veut dire “l’acte de l’immersion” — une différence trop fine pour être importante. Le verbe *baptizo* se traduit “immerger”. On détermine par le contexte l’élément dans lequel le baptême a lieu. Quand le mot est utilisé de manière imagée, il désigne le fait d’être accablé, écrasé (par ex. le baptême de souffrance de Jésus, Mc 10.38–39).

**Blasphème (*blasphemia*)** : Littéralement, “propos injurieux”. Dans le Nouveau Testament, ce terme s’applique presque toujours au fait de diffamer Dieu, Jésus-Christ, ou l’Esprit Saint. Définition pratique : “Parler avec dédain (de manière légère, etc.) des choses divines.” Lorsque Jésus disait qu’il était Fils de Dieu (c.-à-d. divin), les Juifs considéraient qu’il s’agissait d’un cas de blasphème (Jn 10.33 ; Mt 26.65). La loi de Moïse appliquait la peine de mort à ce crime.

**Christ (*Christos*)** — Le terme “Christ” est la forme grecque du mot hébreu “Messie”. Les deux mots signifient “l’oint”. Dans l’Ancien Testament, on oignait les prêtres, les prophètes, les

rois ; le terme s’appliquait donc à toutes ces personnes. Dieu appelait le souverain sacrificateur “celui ayant reçu l’onction” (Lv 4.3), et les prophètes “mes oints” (Ps 105.15). Le terme s’appliquait tout spécialement au roi d’Israël (Ps 2.2 ; 18.51), ce qui explique que David refuse de lever la main contre Saül, “le messie de l’Eternel” (1 S 24.7 ; cf. 2 S 1.14). Le peuple juif attendait “le Messie”, le descendant promis du roi David, celui qui leur restaurerait leur gloire d’antan. Jésus était ce Messie attendu, ou le Christ (Mt 16.17 ; Mc 14.61–62 ; Jn 4.26). Comme il est aussi prêtre (Hé 4.14), prophète (cf. Ac 3.22) et roi (1 Tm 6.15), le titre de “oint” lui convient dans tous ces rôles. Quand le Juif entendait le terme Messie/Christ, il pensait immédiatement au roi. Quand nous appelons Jésus le Christ, nous le proclamons roi.

**Craignant-Dieu** : Un non-Juif qui craignait le vrai Dieu et qui assistait aux réunions dans la synagogue, sans pour autant devenir un prosélyte (voir “Prosélyte” dans le Glossaire du numéro LE LIVRE DES ACTES, 1).

**Diacre (*diakonos*)**: “Serviteur” ou “ministre”. Dans le Nouveau Testament, les formes substantives et verbales s’appliquent dans un sens général à toute personne qui sert : Marthe (Lc 10.40), Marc (2 Tm 4.11), les anges (Hé 1.14), les prédicateurs (2 Tm 4.5), etc. Utilisé dans un sens spécifique, ce terme désigne celui qui fait le travail d’un “diacre” dans l’Eglise. Les qualifications pour cette position sont données dans 1 Timothée 3.8–13. Comme le terme l’indique, le diacre doit servir et non conduire. Le travail qui consiste à conduire l’Eglise revient aux anciens, sous la direction desquels travaillent les diacres.

**Disciple (*mathetes*)** : Le mot grec signifie : “celui qui apprend”. Puisqu’à l’époque l’élève suivait souvent son maître pour recevoir son instruction, le mot a pris le sens de “celui qui suit” et même “imitateur”.

**Eglise (*ekklesia*)** — Le mot “Eglise” est traduit du mot grec composé *ekklesia* (ou *ecclesia*). Le terme grec s’emploie de nos jours dans des mots comme “ecclésiastique” (homme d’Eglise ou ayant à faire avec l’Eglise). *Ekklesia* unit la préposition *ek* (hors de) et une forme du verbe

*kaleo* (appeler) ; le mot veut dire littéralement, “les appelés hors de”. Dans une société profane, le mot désigne une “assemblée” (un rassemblement, cf. Ac 19.41). Jésus lui attribue un sens spécial — ceux qu’il a appelés (“mon Eglise”, Mt 16.18). C’est dans ce sens que le mot est utilisé dans les Actes. Il s’applique à l’Eglise universelle (Ac 2.47) comme aux Eglises locales (Rm 16.16), comme aussi à des rassemblements publics pour louer Dieu (1 Co 14.12, 19, 23, 28). Le plus souvent Luc emploie le terme pour désigner l’assemblée locale (c.-à-d. tous les “appelés hors de” d’une région donnée).

**Evangile (*euangelion*)** — Le mot “Evangile” vient du mot grec composé *euangelion*. Le préfixe *eu* signifie “bon” ou “bien”, et *angelion* “message”, “nouvelle”, d’où la traduction “bonne nouvelle”. Il peut s’agir de n’importe quelle bonne nouvelle, mais dans le Nouveau Testament, le terme s’applique généralement aux bonnes nouvelles de Jésus-Christ. Pour Paul, le cœur de la “bonne nouvelle” est la triple vérité de la mort, l’ensevelissement et la résurrection du Christ (1 Co 15.1–4). Comme nous sommes tenus à obéir à l’Evangile (Rm 10.16 ; 1 P 4.17 ; 2 Th 1.8), le message de l’Evangile comprend les conditions de notre réponse à ce que Jésus a fait pour nous.

**Géhenne (*geenna*)** — Ce terme désigne l’enfer, la demeure éternelle des iniques ; le terme grec *tartaroo*, utilisé une seule fois dans le Nouveau Testament et traduit “abîmes de ténèbres” (2 P 2.4), décrit l’endroit où sont gardés les anges rebelles dans l’attente de leur jugement.

**Jésus (*Iesous*)** — Bien qu’on dise souvent que “Jésus” signifie “sauveur”, il existe bien un autre mot pour sauveur : *soter*. Lorsque l’ange dit à Joseph : “Tu lui donneras le nom de Jésus [Dieu sauve], car c’est lui qui sauvera son peuple de ses péchés” (Mt 1.2), l’ange annonçait en fait la déité de Jésus (qu’il était Dieu !). Le nom grec “Jésus”, courant à l’époque (Col 4.11 ; Ac 13.6), était l’équivalent du nom hébreu “Josué”, une forme raccourcie de “Jéhoshua” (Dieu sauve).

**Maranatha (*marana tha*)** — Le mot “maranatha” joint les mots araméens pour “Seigneur” et “venir”, de façon à se traduire ou par une déclaration (“Le Seigneur vient”) ou une prière fervente (“Seigneur, viens !”).

**Messie** — Voir “Christ”.

**Pharisiens (*pharisaioi*)** — Du mot hébreu

voulant dire “les séparés”. Cette secte date de la période des Macchabées, entre les deux Testaments. Au début, ses membres se voulaient séparés des groupements politiques, mais à l’époque de Jésus, ils se séparaient de la vie ordinaire afin de se consacrer au respect du moindre détail de la Loi (Mt 15.1–9). C’était devenu “le parti le plus rigide” de la religion juive (Ac 26.5). La plupart des scribes appartenaient à ce groupe. Comme ils mettaient leurs traditions au même niveau que la Loi, ils devinrent ce que nous appellerions aujourd’hui en théologie des “légalistes”. Nicodème, ainsi que Paul, furent des Pharisiens (Jn 3.1 ; Ph 3.5 ; Ga 1.14). Selon les écrits de Josèphe, le nombre des Pharisiens ne dépassait pas six mille à l’époque de Jésus. Contrairement aux Sadducéens, ils croyaient aux esprits, aux anges, et à une résurrection des morts (Ac 23.8). Le peuple les aimait. Ce parti a survécu après la destruction de Jérusalem. Certains Pharisiens devinrent chrétiens (Ac 15.5 ; 23.6).

**Prémillénarisme** — Le “prémillénarisme” vient d’un mot latin composé de “pré” (avant) et “millénium” (mille ans). Le préfixe “pré” se réfère au retour du Christ, qui doit avoir lieu, selon les prémillénaristes, *avant* les mille ans dont parle Apocalypse 20. (Les postmillénaristes croient que le Christ reviendra *après* un règne de mille ans.) Mais la théologie prémillénariste englobe bien plus qu’une estimation du moment du retour du Christ. Elle élabore en fait une forme de “dispensationalisme” avec pour doctrine de base que le Christ établira son règne à Jérusalem (Le prémillénarisme distingue généralement l’Eglise du royaume). Selon cette doctrine, Jésus montera sur le trône de David à Jérusalem pour régner sur la terre pendant un millénium. Ce que les prémillénaristes ne comprennent pas, c’est que la période de mille ans dans Apocalypse 20.2–5 n’est qu’une image (comme c’est le cas de presque tous les chiffres donnés dans cette prophétie) qui représente la “toute autorité” donnée à Christ (Mt 28.18). Lors de la première annonce de l’Evangile dans Actes 2, Pierre déclare que Jésus est *actuellement* assis sur le trône de David et qu’il règne *actuellement* à la droite de Dieu dans les cieux. Plusieurs des sermons des Actes exposent les erreurs du prémillénarisme.

**Prémillénariste** — Voir “Prémillénarisme”.

**Prophète (*prophetes*)** — Les prophètes ont la

réputation de prédire l'avenir, et ce fut effectivement une partie de leur travail dans l'Ancien Testament. Mais le terme en lui-même signifie "un porte-parole de Dieu". Prédire le futur était tout simplement un moyen d'annoncer le message de Dieu. Le message du prophète s'adressait surtout aux gens de *sa propre époque*. Il convient donc de considérer le prophète comme un messager inspiré. Un prophète annonce *quelquefois* l'avenir ; il dit *toujours* la parole de Dieu.

**Prophétie** — Voir "Prophète".

**Prosélyte (*proselutos*)** — Le mot "prosélyte" s'assimile au mot grec *proserchomai*, qui joint la préposition *pros* (vers) et le verbe *erchomai* (venir). Dans le Nouveau testament, il se réfère aux non-Juifs qui "sont venus" vers le judaïsme. Un prosélyte devait observer un rite en trois volets : 1) circoncision (pour les mâles), 2) auto-baptême (immersion) en présence de plusieurs témoins, 3) offrande d'un sacrifice (tant que le temple existait). En raison de l'exigence de la circoncision, plus de femmes que d'hommes se convertissaient. Les hommes non-juifs préféraient souvent rester des "craignant Dieu" qui croyaient au vrai Dieu et assistaient aux réunions de la synagogue sans devenir de vrais prosélytes.

**Repentance** — Voir "Repentir (se)".

**Repentir (se) (*metanoeo*)** — Le terme "se repentir" vient d'un mot grec composé qui réunit le mot *meta* (après) et le mot *noema* (pensée). Il a donc le sens d'une pensée "après coup" et signifie très spécifiquement un *changement* de pensée. (Il est à noter que la repentance a lieu *dans l'esprit*, ce qui contredit l'enseignement catholique selon lequel on doit "faire" pénitence). Dans le sens que le repentir est un changement de pensée (voir Mt 21.29 et Hé 12.17), il peut s'appliquer même à Dieu (Gn 6.6, TOB). Appliqué à l'homme, le repentir désigne un changement de pensée concernant le péché — une décision de cesser un péché spécifique ou le péché en général. La repentance résulte d'une "tristesse selon Dieu" (2 Co 7.10), en contraste avec la tristesse du monde qui ne concerne que les *conséquences* du péché. Le résultat de la repentance est *une vie changée* (Ac 26.20). Il est important de faire la distinction entre la repentance et une vie changée. Au jour de la Pentecôte, trois mille ont obéi au commandement de se repentir (Ac 2.38, 41) ; mais il a fallu beaucoup de temps pour mettre en œuvre (changer leurs vies) cette décision.

**Royaume (*basileia*)** — Le mot grec traduit "royaume" suggère "souveraineté" et "règne". Dans un sens très spécial, il désigne la domination de Dieu sur toutes choses. Mais dans le Nouveau Testament il désigne habituellement le règne de Dieu sur son peuple, c.-à-d.. sur ceux qui se sont soumis à sa souveraineté. Le terme s'applique à l'Eglise (Mt 16.18) comme aux régions célestes (2 P 1.11). Le sens de "royaume" ne se différencie pas forcément selon les qualificatifs "de Dieu" ou "des cieux" (ces expressions étant souvent utilisées de manière interchangeable), mais par le contexte. Dans le livre des Actes, Luc utilise le terme le plus souvent pour parler de l'Eglise, bien qu'il l'emploie une fois pour parler du ciel (14.22).

**Sadducéens (*Saddoukaioi*)** — La secte des Sadducéens date également de la période entre les deux Testaments. Influents et aristocratiques, quoique peu nombreux en Palestine, ils exerçaient un pouvoir considérable en raison de leur désir de coopérer avec la puissance romaine. Chaque souverain sacrificateur, depuis Hérode le Grand jusqu'à la chute de Jérusalem en 70 ap. J.-C., était Sadducéen. Leur théologie plutôt rationaliste faisait d'eux des "libéraux". Ils ne croyaient ni au monde des esprits, ni à la résurrection, ni à la vie après la mort (Mc 12.18 ; Ac 23.6-8). Lorsque les Juifs se sont révoltés contre Rome, les Zélotes massacrèrent les Sadducéens, jugés coupables de collaboration avec l'ennemi.

**Saint (*hagios*)** — Un des termes les plus utilisés dans le Nouveau Testament pour se référer aux chrétiens (Ac 9.13, 32, 41 ; 26.10). Appliqué à une personne, le mot grec traduit "saint" ne signifie aucunement une personne parfaite et sans péché (les chrétiens de Corinthe, pourtant appelés saints, étaient loin d'être parfaits, 1 Co 1.2 ; 2 Co 1.1). Le mot en grec signifie littéralement "mis à part". Dans un sens, nous sommes sanctifiés et mis à part par Dieu pour son service, dès le moment où nous devenons chrétiens (2 Th 1.10, par exemple) ; dans un autre sens, la sanctification est le processus de toute une vie (1 Th 5.23), pendant laquelle nous apprenons peu à peu à vivre de manière de plus en plus compatible avec notre "saint appel" (2 Tm 1.9).

**Samaritains** : Les origines de la race samaritaine remontent à la captivité assyrienne, 722

av. J.-C. Les Assyriens déportèrent des milliers de Juifs hors de Canaan. Ceux qui restèrent en Canaan se marièrent avec les colons venus de Babylone, de Kouta, d'Avva, de Hamath et d'Arabie, tous envoyés par le roi assyrien pour peupler la région (2 R 17.24–26). La race qui en résulta fut un mélange mi-juif, mi-païen : les Samaritains. A leur retour de Babylone en 538 av. J.-C., les Juifs, fiers d'avoir maintenu la pureté de leur race, refusèrent toute aide venant des Samaritains pour reconstruire la ville et son temple. Par conséquent les Samaritains érigèrent leur propre temple sur le Mont Garizim (Jn 4.20). Les Samaritains acceptèrent seulement les cinq premiers livres du Nouveau Testament, qui ne mentionnent pas Jérusalem comme centre d'adoration.

**Sanhédrin (*sunedrion*)** — Le terme sunedrion vient d'un mot grec composé voulant dire "s'asseoir ensemble". Il désignait parfois un conseil local qui siégeait pour juger (Mt 10.17). Dans le Nouveau Testament, le terme désigne normalement le Conseil National Juif (la "Cour Suprême"). D'autres termes, comme "l'assemblée des anciens des enfants d'Israël" (Ac 5.21) et "le collège des anciens" (Ac 22.5) désignent également ce Conseil, qui a commencé à siéger vers 200 av. J.-C. comme le corps de jugement dans les affaires internes de la nation juive, un rôle qu'il a gardé jusqu'à la rébellion contre Rome (66 ap. J.-C.). Le sanhédrin, qui était considéré comme l'héritier du conseil des 70 de Moïse (Nb 11.10–25), était donc composé de 70 membres, plus le souverain sacrificateur, qui y présidait. La plupart des membres étaient Sadducéens (Ac 5.17, voir "Sadducéens"), mais la puissante minorité venait du parti des Pharisiens (voir "Pharisiens") auquel adhéraient la plupart des scribes en Israël. Les membres du sanhédrin se considéraient comme les gardiens de la foi juive et exerçaient leur pouvoir dans la mise à l'épreuve de toute nouvelle doctrine (voir Dt 13).

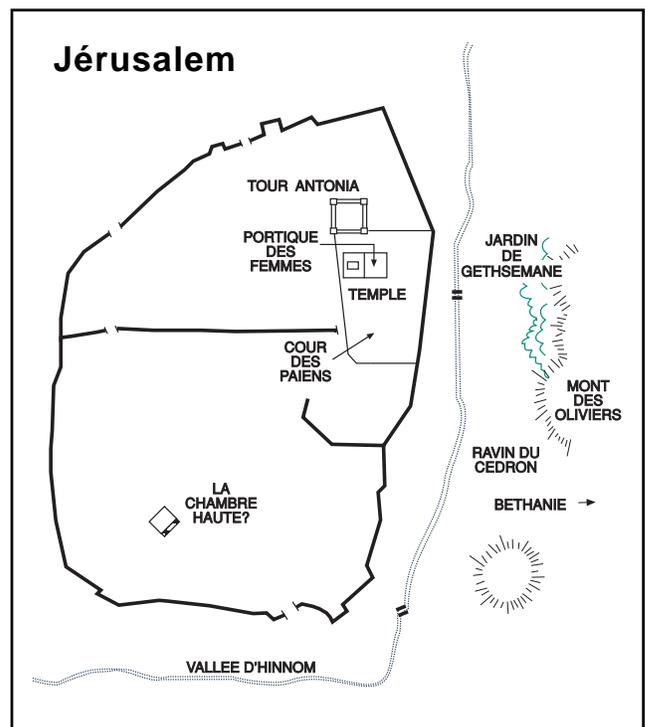
**Scribe (*grammateus*)** : Le grec signifie littéralement : "celui qui écrit". Dans l'Ancien Testament, le terme s'applique à celui dont ce fut le travail d'enregistrer tout événement important (y compris et surtout les paroles des rois). Dans le Nouveau Testament, il s'applique à un groupe de chefs religieux dont l'origine remonte à Esdras (Esd 7.6). Leur travail étant de recopier les anciennes Ecritures, ils devinrent

les experts de la Loi. Beaucoup de scribes étaient des Pharisiens (voir "Pharisiens" dans le Glossaire du numéro LE LIVRE DES ACTES, 2).

**Séjour des morts (*hades*)** — Le mot grec *hades* se traduit littéralement "invisible" et désignait pour les Grecs le monde invisible. Jésus et d'autres dans le Nouveau Testament s'en servent pour désigner le lieu où se trouvent les morts entre leur décès et leur résurrection. L'histoire de l'homme riche et Lazare dans Luc 16.19–31 nous donne un aperçu de ce monde invisible.

**Septante (LXX)** — Le terme "Septante" vient du mot latin signifiant "soixante-dix". La Septante (ainsi nommée parce qu'également désignée par le chiffre romain LXX) est une traduction grecque de l'Ancien Testament datant du 3e siècle av. J.-C. et réalisée, selon la tradition, par un comité de soixante-dix traducteurs. Jésus ainsi que les apôtres citaient généralement du texte grec, ce qui explique que leurs citations diffèrent légèrement de l'Ancien Testament hébreu.

**Synagogue (*sunagoge*)** : Un mot composé de la préposition "avec" (*sun*) et le verbe "conduire" (*ago*) avec pour traduction littérale : "conduits



Un plan de Jérusalem

ensemble". Dans son sens fondamental, il ressemble à *ekklesia*, le mot généralement traduit "Eglise" dans le Nouveau Testament (voir "Eglise" dans le Glossaire du numéro LE LIVRE DES ACTES, 1). Le mot traduit "assemblée" dans Jacques 2.2 est *sunagoge*. Dans le Nouveau Testament, le mot se réfère généralement à un lieu d'adoration juive ou à une assemblée juive. Selon la tradition, la synagogue a été créée pendant la

captivité babylonienne, par les Juifs privés de temple. On ne considérait pas la synagogue comme étant aussi sainte que le temple, et les assemblées y étaient moins formelles (Lc 6 ; Ac 13). On appelait "anciens" les chefs des synagogues. A part les réunions d'adoration, la synagogue servait également d'école pour les jeunes Juifs. Il fallait, pour inaugurer une synagogue, dix hommes juifs pouvant y consacrer du temps.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 1996, 2006  
Tous Droits Réservés